

08/2023



SCANR

DOSSIER THÉMATIQUE
LA PLACE DES JEUNES

LA RÉDACTION

RÉDACTEURS

La Rédaction Jeunes de Scan-R

Alexandra Bruyère
Victoria Bruyère
Fatima-Zahra Boudan
Robin Dauzo
Fortuné Kabala Beya
Nermine Menna
Corentin Melchior
Emma Muselle
Alessandro Notarrigo
Simon Themans
Romane Vanderheyden
Eloïse Vanhée

Illustrations

Belinda Oden
Pixabay

Jonas Grétry, Directeur de Scan-R
Céline Gilson, Rédactrice en Chef de Scan-R
Elisabeth Majeau, Animatrice socio-culturelle de Scan-R
Bruno Caruana, Journaliste et Animateur de Scan-R

Scan-R est soutenu par



géré par la Fondation Roi Baudouin



Agir ensemble pour une société meilleure

SOMMAIRE

LA REDACTION	2
LE MOT DE ... Céline, Rédactrice en chef de Scan-R	5
CARTE BLANCHE de Pierre	6
CARTE BLANCHE de Victoria	7
CARTE BLANCHE de Corentin	8
CARTE BLANCHE d'Alexandra	10
CARTE BLANCHE de Robin	12
L'INTERVIEW de Florine Baar, RedFox	13
RETOUR SUR NOTRE STAGE D'ÉTÉ	16
LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R	18
CARTE BLANCHE de Fortuné	23
CARTE BLANCHE de Eloïse	24
CARTE BLANCHE de Emma	26
CARTE BLANCHE de Bruno	27
L'INTERVIEW de Angelina Delhaye, Coordinatrice, Centre des jeunes du parc de Seraing (CJPS)	28
LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R	31
CURIEUX.SE DE NOS ATELIERS ?	39
RETROUVEZ-NOUS	40

BOUCHES ÉM
JEUNESSES

19 NOVEMBRE

SCAN-R

LABORATOIRE SOCIAL
ET MÉDIATIQUE 2023

BOUCHES ÉMISSAIRES JEUNESSES INCLUSIVES

18 NOVEMBRE - LIÈGE

Viens faire entendre ta voix, être une bouche émissaire de ta génération et éclairer les décisions que les pouvoirs politiques prendront pour une société plus inclusive pour tou-te-s.

Sur 4 thématiques :

- Genre
- Migration
- Précarité
- Jeunesse

INFOS & INSCRIPTION :
scan-r.be/laboratoire-2023



LE MOT DE ...

Céline, *Rédactrice en Chef de Scan-R*



Lorsque nous avons réfléchi, avec les membres de la Rédaction Jeunes, au thème du stage d'été 2023 (voir pages 16-17), une question a directement été évoquée : et si nous nous intéressions à **notre place en tant que jeunes dans la société ?**

Car, finalement, c'est quoi cette 'place' ?

Passe-t-elle forcément par la case 'emploi' ? Comment nous lancer dans la vie active, le monde du travail ? Serons-nous à la hauteur ?

Pouvons-nous faire 'autre chose', nous engager autrement ?

Devons-nous obligatoirement 'servir' la société, en travaillant, en votant, en étant des citoyens actifs ? Ou pouvons-nous vivre notre vie comme nous l'entendons ?

Devons-nous porter un masque, cacher qui nous sommes, nos émotions, pour rentrer dans le moule ? Pour être accepté.e.s par la société ?

Et si nous ne trouvons pas cette place, si nous sortons du cadre imposé, sommes-nous 'bizarres', 'hors normes' ?

Dans les pages qui suivent, nous vous partageons leurs réflexions, ainsi que des témoignages de personnes enga-

gées au côté de la jeunesse, pour lui permettre de s'épanouir dans une société plus juste et solidaire.

Et pour vous offrir la possibilité de créer une société à votre image, nous vous invitons à l'édition 2023 du Laboratoire Social et Médiatique, le samedi 18 novembre, à la Grand Poste de Liège. Une occasion unique de débattre, d'écrire et d'être une Bouche Émissaire de votre génération. Rejoignez-nous !

Bonne lecture !

Plus d'infos sur le Laboratoire 2023





CARTE BLANCHE

Pierre,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

À la traîne

Je sais bien qu'il ne faut pas, c'est mauvais pour la santé mentale. Mais c'est vraiment trop difficile de ne pas se comparer aux autres.

Je suis sur le point d'avoir 26 ans. À un âge où la très grande majorité évolue depuis un moment dans le monde du travail, me voici qui atterrit délicatement, telle une graine de dents-de-lion, dans la fournaise du marché de l'emploi. À un âge où les meilleurs font leur doctorat et où les plus motivés ont plus de sept ans d'expérience de travail, je débarque tout fraîchement avec mon petit bachelier et aucune expérience à brandir.

La place des jeunes dans la société et dans le monde du travail, c'est celle de l'apprentissage. Lorsqu'on voit un jeune se présenter, on ne voit pas ce qu'il est mais ce qu'il pourrait devenir. On ne voit pas ses fautes mais ses futures qualités. Bénéficierai-je de la même miséricorde ?

Vous savez, je n'en suis pas arrivé là parce que je voulais repousser mon entrée dans le monde des adultes le plus possible. J'étais simplement si perdu, et si démunis.

Cette impression de tournis à l'approche de la vie active ne m'a jamais quitté et

souvent, je dois lutter pour m'empêcher de trop m'en vouloir. Je n'ai pas eu votre force et votre sens de la direction, et, à force de me perdre, je me suis retrouvé à la traîne. Ce qu'il me reste à dire à la société, c'est : navré du retard, vous reste-t-il une petite place malgré tout ?





CARTE BLANCHE

Victoria,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Là où est ma place

Je suis une jeune qui ne sait pas où est sa place.

Je ne le sais pas parce que la société est très complexe et intimidante.

En effet, si tu n'as pas un bon travail avec un bon salaire, tu es considéré comme un moins que rien.

Ce qui fait que les jeunes perdent leurs rêves et se résignent à se caser dans les boîtes définies par la société.

Je suis actuellement chômeuse avec aucune idée de ce que je veux faire dans la vie, car j'aimerais faire quelque chose que j'aime et pouvoir en vivre.

Mais dans notre société, faire de ce qu'on aime un métier n'est plus une option facile.

Ce qui fait que les jeunes sont obligés de faire comme les autres parce que ça marche et paye bien.

Moi je trouve cela triste de devoir rester dans cette boîte miteuse que la société nous donne pour son propre intérêt.

Et, en tant que jeunes, on a rien à dire là-dessus, je trouve cela injuste.





CARTE BLANCHE

Corentin,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Votes blancs, sièges vides !

A moins d'un an des élections, la question est dans la tête de nombreux électeurs : pour quel parti voter ? Gauche ? Droite ? Extrêmes ? Les mêmes débats, pour convaincre les autres de suivre son choix politique, vont refaire surface sur les plateaux télévisés et dans les journaux mais également au sein des familles. Chacun tentera de démontrer que le parti qu'il soutient possède LA solution mais dans ce vacarme d'échanges politiques, une partie de la population restera silencieuse : celle ne sachant pas pour qui voter ou se désintéressant des enjeux électoraux. Partout en Europe, nous assistons à une fracture entre les mandataires politiques et une partie de la population se soldant par un vote blanc dans l'urne quand celui-ci n'est pas nul ou tout simplement inexistant. Une question est donc à se poser : les votes blancs sont-ils suffisamment pris en compte ? Et si non, comment pouvons-nous améliorer leur prise en considération dans la machine démocratique ?

En Belgique, les votes blancs mais également les bulletins de vote considérés comme nuls sont comptabilisés mais il n'en résulte aucune incidence politique. Avec un peu de chance, leur nombre sera énoncé voire tenté d'être expliqué dans la presse quand il n'est pas, tout simple-

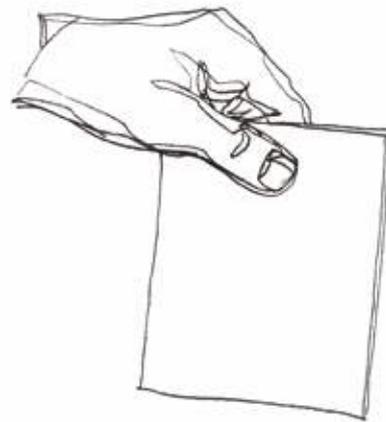
ment, laissé de côté lors de l'annonce des résultats électoraux. Les votes blancs confortent donc la majorité étant donné qu'ils ne représentent pas une opposition à son statut. Face à ce problème, une solution est envisageable : créer un parti constitué de bulletins blancs ! L'idée est de tenir compte de ces derniers lors de l'attribution des sièges au sein des différents niveaux de pouvoir en laissant vides les sièges qui devraient être occupés par ce «parti de votes blancs» sans pour autant modifier le nombre de sièges nécessaires pour obtenir une majorité politique. Si les votes blancs représentent 15% des résultats électoraux, il reviendra aux partis politiques (85% des votes) de mettre en place une coalition afin de réunir 50% des sièges de l'hémicycle malgré qu'une partie de ces derniers soient vides.

Quels sont les avantages de ce système ? Tout d'abord et comme il en ressort au terme de l'introduction, cette modification institutionnelle permettra de visualiser concrètement et de tenir compte, au sein des pouvoirs législatifs, de la part de la population n'ayant pas trouvé de partis politiques répondant à ses attentes. De plus, cette modification rendra également plus complexe la formation d'une coalition. Les différents partis seront donc d'autant plus motivés à comprendre ce que recherche la population ayant voté blanc et, ainsi, à proposer un programme politique répon-

dant davantage à leurs points d'intérêt. Cette adaptation permettra de faciliter la mise en place d'une coalition parlementaire lors des prochaines élections tout en étant davantage en phase avec le point de vue des électeurs.

Au-delà des avantages institutionnels que l'on pourrait apparenter à des avantages de forme, il existe une véritable plus-value de fond : empêcher que l'absence de votes ou que les votes blancs ne bénéficient aux extrêmes. Il semble évident que les électeurs de ces partis sont davantage déterminés à aller voter contrairement à ceux n'étant convaincus par aucun parti et, ce, même si le vote est obligatoire. Ce constat couplé au fait que les électeurs ayant voté blanc ne sont pas représentés au sein des hémicycles a pour conséquence une sur-représentation, notamment, de l'extrême droite au sein des pouvoirs législatifs. Valoriser le vote blanc et nul lors de la répartition des sièges permettrait de constituer des assemblées plus représentatives de la population en encourageant les personnes ne sachant pas pour qui voter à se présenter aux bureaux de vote pour exprimer leur point de vue.

Un dernier point important concerne la création de nouveaux partis. La prise en compte des votes blancs mettant en avant la population «non-convaincue» par les programmes actuels des partis politiques



permettra à de nouveaux mouvements citoyens de voir le jour et de prendre une place au sein du paysage politique. Or la formation de nouveaux partis contribue à faire vivre la démocratie et à son innovation afin de garantir sa constante évolution.

A moins d'un an des élections et alors que tous les partis politiques sont rivés sur leur campagne électorale, la question de la prise en compte des votes blancs mais également des votes considérés comme nuls n'est pas à mettre entre parenthèses d'autant plus dans un pays où le vote est obligatoire ! Bien au contraire, elle est essentielle au sein d'une démocratie semblant se figer sur elle-même et ne permettant pas de répondre à la fracture politique actuelle et future. C'est en prenant en compte l'avis de la population n'étant pas convaincue par les propositions politiques des différents partis que nous pourrions encourager toutes les tranches de la population à se déplacer pour venir déposer leur vote dans l'urne et, ainsi, constituer des assemblées plus représentatives !



CARTE BLANCHE

Alexandra,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Travailler, ce n'est pas la vie

Je m'appelle Alexandra et depuis 22 ans, je vis.

On m'a donné la chance de pouvoir vivre et d'en profiter jusqu'à mon dernier souffle. Enfin, ça... c'est ce qu'on essaie de nous faire croire. Profitons-nous réellement de notre vie ? En réalité, je ne pense pas.

Est-ce que la vie, c'est d'aller s'asseoir sur un banc 5 jours sur 7 de 8 à 17 h de mes 3 à 18 ans ? Est-ce que la vie, c'est de travailler à temps plein jusqu'à mes 67 ans ? Est-ce que la vie, c'est se rendre compte qu'après avoir travaillé tout ce temps... on a fini par rater l'essentiel ?

Depuis que l'on est tout petit, on nous dit "Quel métier veux-tu faire plus tard ?" La société attend de nous que nous passions notre vie à la servir. Elle use notre énergie et une fois que nous l'avons toute utilisée pour elle... notre vie touche déjà pratiquement à sa fin. N'y a-t-il pas des choses plus importantes que le travail dans la vie ? Quelle est la véritable priorité dans notre si courte existence ?

Notre famille, nos amis, nos rêves... ne sont-ils pas plus importants ? Nous pourrions profiter de notre vie en passant de bons moments avec les gens que l'on

aime. Nous pourrions profiter de notre vie en voyageant et en découvrant le monde dans lequel nous vivons. Nous pourrions passer notre vie à réaliser nos rêves les plus fous... mais comme travailler est prioritaire, nous mettons de côté ce qui compte pour nous.

Nous perdons tellement de temps... et nous avons tendance à oublier que notre vie n'est pas éternelle. Le temps passe si vite...et nous gâchons tout ça dans des choses qui, pour certains, n'ont même pas de sens. Combien de gens font des burn-out à cause de leur travail ? Combien de gens détruisent leur santé à cause de leur métier ? Combien de gens ont une famille et ne peuvent même pas en profiter ? Combien de gens travaillent et ne sont même pas payés à leur juste valeur ?

Malheureusement si nous ne travaillons pas, nous sommes condamnés à vivre dans la misère. Nous n'avons pas le choix, si nous voulons vivre un minimum dignement, nous sommes obligés de travailler. Ce qui nous fait vivre, c'est l'argent. Et pour avoir cet argent, on doit se tuer à la tâche et perdre ce temps si précieux qui s'écoule peu à peu.

Ne trouvez-vous pas ça ridicule de devoir payer une pomme ? Alors que nous pourrions simplement la cueillir d'un arbre sans devoir payer quoi que ce soit ?

L'argent détruit nos vies et ce monde. Je peux dire que l'argent est la pire invention que l'Homme ait pu créer. Elle engendre la famine, la pauvreté, la guerre, le réchauffement climatique... La plupart de nos problèmes sont liés à l'argent. On ne se rend pas compte de toutes les conséquences que cela apporte et à quel point cela nous impacte. La société est malheureusement construite ainsi et nous sommes tous forcés de suivre sans broncher.

En découvrant la vie qui m'a été offerte, je pensais pouvoir en profiter...mais en réalité, ma vie ne servira qu'à être l'esclave d'une société qui m'aura déjà oubliée une fois que je serais six pieds sous terre.





CARTE BLANCHE

Robin,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

La citoyenneté

Qu'on le veuille ou non, nous sommes tous des citoyens.

Le noble, le travailleur, le décideur, et l'âme errante qui vient de toucher le rivage... Tous jouent selon les règles, non écrites, mais essentielles. En Belgique, nous avons des codes, des valeurs, et ils ne sont pas à vendre.

« Non, mais moi je suis libre ! J'suis pas un pigeon de l'état, moi ! Moi, j'm'fais pas manipuler par ces escrocs de politiciens, moi ! »

Mais attendez, qui a mentionné la politique ici ? Qui a crié à l'oppression, au joug de l'État ? La citoyenneté, c'est plus qu'un ensemble de règles, plus que des lois et des contraintes. La citoyenneté, c'est vivre en harmonie dans un même pays. C'est aussi simple que ça.

Si tu causes du tort à ton voisin ou à la terre qui t'a vu naître, tu n'es pas un mauvais homme, tu es juste un mauvais citoyen. Tu ne seras pas flagellé, banni ou condamné, mais tu seras... incomplet. Les punitions, il faut les laisser à la loi et aux autorités compétentes.

Je m'y perds... Difficile d'expliquer un

concept si logique, mais pourtant si abstrait.

La citoyenneté c'est juste une ligne directrice que tout le monde devrait suivre instinctivement pour permettre le vivre-ensemble. Voilà, en fait, ce n'est pas si compliqué.

Dans un groupe d'amis, on essaye toujours d'adapter le système pour que tout le monde soit satisfait de la situation. C'est ce qu'on appelle l'homéostasie. Si l'un est en chaise roulante, les autres ne vont pas s'aventurer dans un trail en forêt ! Élargis ce cercle à une nation, et tu as la citoyenneté : un mécanisme inconscient qui régule le système, une danse silencieuse qui permet la paix.

Mais où sont passés la générosité, l'empathie, la compassion ? Dehors, on ne voit que cruauté, égoïsme, manipulation, paresse, profit... Le monde semble se fragmenter, chacun creusant son trou en grignotant celui du voisin.

C'est un tableau sombre, mais il ne doit pas nous décourager.

Car la baguette magique qui pourrait résoudre tous les problèmes internes au pays, nous l'avons tous en nous. En cherchant notre bien-être tout en pensant au collectif, en dessinant nos rêves en tenant compte de ceux des autres, nous pouvons façonner un monde où la haine, la cupidité et la méchanceté ne seront plus que des ombres du passé.

L'INTERVIEW

Florine Baar, responsable de RedFox



Les jeunes sont loin d'être des clones. Comment le prouver ? Souvent, leur condition sociale détermine leur avenir. Puis, trouver sa place dans la société, lorsqu'on est exclu... voici une épreuve de feu sûrement inoubliable. Florine Baar ne baisse pas les bras. Elle est membre et responsable de RedFox, la branche du PTB dédiée à la jeunesse. Cette Liégeoise s'occupe

donc d'adolescents rassemblés autour de projets solidaires. Elle illustre la vision et le pouvoir d'action de son mouvement politique.

Sur votre site web, on y lit : « Nous sommes la génération qui changera le monde ». Que fait votre mouvement pour provoquer une vraie prise de conscience sur les discriminations subies envers les adolescents ?

Cette génération veut changer le monde et nous en sommes certains avec RedFox. Il suffit de voir les incroyables mobilisations en Belgique et dans le monde contre le racisme ou le sexisme, par exemple. Mais on ne peut pas changer le monde si on est seul. C'est pour cela qu'avec RedFox, nous créons des liens entre les adolescents du pays qui veulent faire bouger les choses. Nous sommes là en tant que mouvement de jeunes pour les accompagner et les soutenir. Nous organisons plusieurs fois par an des campagnes sur différents thèmes qui les touchent directement en tant qu'adolescents. Au cours des 2 dernières années, nous avons travaillé sur le racisme, le sexisme, le climat, la santé mentale, les inégalités, etc. Nous offrons ainsi aux jeunes la possibilité de devenir acteurs des projets en participant aux actions, aux manifestations ou en organisant leurs

“ Il faut rapidement démocratiser l’enseignement ,”

propres projets. Tout cela dans l’objectif de leur montrer qu’ils ont un impact sur la société. En tant que jeunes citoyens, il est également important de comprendre la société pour pouvoir la changer. Ainsi, tout au long de l’année, nous donnons des formations.

Les jeunes belges s’engagent de plus en plus pour vivre dans une société moins injuste.

Absolument. Depuis les grèves climatiques en 2019, on voit que cette nouvelle génération a envie de faire bouger ce monde. Il y a 10 ans, quand moi j’étais en secondaire, presque personne dans mon école n’avait participé à une manifestation. Maintenant, on voit une génération ou presque chaque élève est déjà sorti dans la rue pour manifester. C’est une génération de lutte, d’espoir, de révolte. C’est la mission de RedFox de les soutenir.

Dernièrement, je lisais un rapport de la Mutualité Chrétienne belge disponible depuis 2022. J’apprenais des informations préoccupantes. Tu dois sûrement les connaître. Elles portaient sur l’impact de la pandémie, plus précisément sur la santé mentale des enfants et adolescents en Belgique. En 2018, une enquête de Sciensano dévoilait un pourcentage fou : 30% des personnes âgées de 2 à 18 ans présentaient un ou plusieurs

problèmes psychologiques. Au printemps 2021, d’autres rapports alarmants étaient publiés sur le bien-être mental des enfants et ados. La maladie du Covid-19 fut tragique en tout point. Malgré ces situations, RedFox aide les jeunes à trouver, voire retrouver, leur place dans la société ?

Les chiffres sont inquiétants, en effet. Dans notre travail quotidien avec RedFox, nous sommes aussi témoins de l’impact croissant de la crise sur la jeunesse. Nous voyons à quel point les problèmes psychologiques s’aggravent, ainsi que l’impact du manque de services qui pourraient les aider. Aujourd’hui, quand un jeune a besoin d’une aide psychologique abordable, il se retrouve dans des listes d’attente interminables. C’est honteux que nous n’arrivions pas à aider les jeunes au niveau psychologique dans notre pays, qui est l’un des plus riches au monde. Avec RedFox, nous ne pouvons évidemment pas résoudre tous les problèmes, mais nous travaillons à notre échelle en tant qu’organisation de jeunes. Nous voulons offrir à tous les jeunes la possibilité de s’engager auprès de RedFox pour changer cette société. Nous avons constaté que passer à l’action et tisser des liens avec d’autres jeunes est bénéfique pour la santé mentale. Ainsi, au sein de RedFox, nous créons un environnement où les jeunes peuvent se développer, renforcer leurs talents,

“ Il est essentiel pour nous de donner aux jeunes un endroit où personne ne sera jugé ”

découvrir de nouvelles compétences sans être constamment jugés. Ils se retrouvent dans une organisation où chaque jeune peut se sentir à sa place. Il est essentiel pour nous de donner aux jeunes un endroit où personne ne sera jugé pour sa sexualité, sa classe sociale, sa religion, ses intérêts, son apparence physique, etc.

La Fédération des Etudiants Francophones écrit sur sa plateforme : « Plusieurs enquêtes et analyses imposent un constat : la réussite dans l’enseignement supérieur est intimement liée à ta condition sociale. Et en termes de condition sociale, la situation est grave puisque 36% des étudiant·e·s sont en situation de précarité étudiante... ». RedFox compte changer la donne ?

Tout le monde sait depuis des années que l’enseignement est très inégalitaire dans notre pays. Ce n’est un secret pour personne et surtout pas pour le monde politique. Pourtant la situation se dégrade chaque année. Nous avons un système d’enseignement qui favorise les jeunes les plus aisés. On constate à chaque rentrée que l’étude devient un luxe, un privilège. Les kots étudiants deviennent plus chers, le minerval augmente, la vie en général devient aussi plus chère... Aujourd’hui, il est plus difficile pour un enfant d’une famille d’ouvriers d’étudier qu’il y a 10

ans. L’enseignement est un droit. Il faut rapidement démocratiser l’enseignement pour que tous les jeunes aient la possibilité d’aller étudier dans de bonnes écoles, et pas seulement les enfants d’avocats ou de ministres.

Interview réalisée par Bruno, journaliste de Scan-R



RETOUR SUR NOTRE STAGE



Fin juillet, Scan-R organisait la 2^{ème} édition de son stage d'été. Cette année, une dizaine de jeunes, membres ou non de la Rédaction Jeunes, ont partagé différentes activités autour d'un thème commun : **la place en tant que jeunes dans la société.**

Découvrez, en images, cette semaine riche en échanges, découvertes et réflexions.



La place médiatique des jeunes

Parce que les jeunes n'ont pas toujours voix au chapitre dans les médias, il est essentiel de leur permettre de diffuser leur parole via tous les canaux de communication possibles. Ils ont donc été initiés au tournage et au montage de vidéos. Le résultat : des mini reportages illustrant leur vision de la place des jeunes dans la société (à retrouver via le QR code ci-dessous) et des vidéos pour promouvoir le Laboratoire Social et Média-tique 2023 (qui seront diffusées sur nos réseaux sociaux).

La place professionnelle des jeunes

Une des grandes préoccupations de la jeunesse actuelle est son avenir professionnel : comment se lancer dans la vie 'active' ? Comment faire les bons choix de carrière ? Vont-ils trouver leur place dans le monde du travail ?

Pour tenter de répondre à ces questionnements, iels ont accueilli le Service Citoyen, qui propose un programme aux jeunes souhaitant s'engager dans un processus de développement personnel et participer à un projet d'utilité collective. Ensuite, les jeunes ont pu réfléchir à leur avenir et leur place dans le monde, face à tous les grands changements traversés actuellement.



A côté de certains textes que vous pouvez lire dans ce dossier, iels ont également partagé leurs ressentis dans différentes vidéos que vous pouvez retrouver ici :



L'engagement social et culturel des jeunes

Enfin, les jeunes ont découvert différentes initiatives socio-culturelles œuvrant pour une société plus inclusive et solidaire : visite de l'exposition « En Lutte - Histoires d'émancipation », retraçant les grandes luttes ouvrières et sociales belges ; rencontre avec les jeunes d'InterrAct J et passage par le festival Esperanzah !, évènement alternatif et engagé pour une société plus juste et durable.

Laissez les jeunes chez eux

Baptiste, 16 ans, Bruxelles

Si je pouvais créer une loi, ça serait d'obliger les juges à pouvoir laisser les jeunes chez eux. J'ai choisi cette phrase car elle me tient beaucoup à cœur, c'est un sujet assez important dans ma vie et il y a des personnes qui m'entourent régulièrement. J'aimerais montrer à tout le monde quelle est notre difficulté, nous les jeunes des centres, comment on peut souffrir et être mis à l'écart car on nous dit souvent : « Vous êtes différents de nous », alors qu'aucun jeune du centre n'aimerait être dans la situation qu'il est.

On ne décide pas de ce qui nous arrive ou nous est arrivé, on fait de notre mieux tous les jours et montrons qu'on est comme vous. On a les mêmes valeurs, pensez juste qu'on a des passés compliqués et que se faire juger ou insulter ou mettre à part nous aidera pas à avancer dans la vie.

On redouble d'efforts pour être comme vous. Par exemple, moi j'ai été violé, abandonné et vu des choses que je n'aurais jamais du voir à cette âge-là. Donc j'ai pu faire des choses regrettables. Ma mère a été à la rue et mon père en prison et tout ça ne m'a pas aidé. J'ai voulu mourir. Je me suis fait vomir.

J'aimerais juste qu'on nous comprenne et nous accepte comme on est, on est les mêmes que vous, juste, on a besoin de votre aide pour avancer. J'ai encore plein de choses à dire mais je vais m'arrêter là.

Signe !

Fati, 25 ans, Liège

Le CDI. Le Graal. Voilà pourquoi vous êtes nés ! Vous avez emmagasiné presque 20 ans d'école à étudier des cours dont la moitié sont passés par le trou noir de l'oubli. Un contrat. Une signature et c'est parti ! Restez là au même endroit. Temps plein. Génial !

38h de taff + 10h de trajet + 20h de fatigue + 10h de stress = 78h semaine. Épuisé ? Pas grave. N'oubliez pas le temps c'est de l'argent !

78h = Crédit pour maison et voiture = Un autre contrat !

Tu hésites ? Mais non vas-y signe !

Ceci n'arrivera jamais

Par Bruno, 26 ans, Liège

« Jeunes travailleurs, jeunes travailleuses, jeunes chômeurs, jeunes chômeuses, il est temps de jouer cartes sur table. Je ne suis pas ici pour faire de la démagogie ! Je ne suis personne, si ce n'est une poussière de plus envahissant l'espace-temps. Alors, arrêtez de croire en l'Homme Providentiel. Croyez en vous-même. Croyez

en votre pouvoir d'action ! Les classes politiques, qui a envie de s'y engager ?! Créons une grande famille politique, où le dissensus nourrira nos débats ! La participatie n'a plus lieu d'être. Aussi bien les ouvriers que les oubliés pourront brandir leurs idées ! J'écrirai un programme avec des promesses à réaliser au plus vite et des situations impossibles à résoudre.

Si vous payez vos taxes, construisons de beaux hôpitaux, mettons en place de superbes routes et installons des écoles magnifiques ! Si vous nous questionner sur les pays en guerre, ou même, l'existence des prisons, la dette nationale, la météo... soyons clairs, nos solutions ne seront pas des miracles.

Votez FP, votez Franc Parler ! »

Je veux vivre

Alexandra, 22 ans, Barvaux

Je dois porter un masque et je dois m'adapter à la société. Pourquoi y suis-je obligée ? Qu'est-ce que la société ? Détient-elle la vraie vérité ? Que serait notre monde sans cette construction sociale que l'Homme a créé ? Serais-je plus libre ? Ou serait-ce bien pire qu'à l'heure actuelle ? Est-ce que tout est à bannir ? Je ne pense pas. Mais je pense que certaines choses devraient être réévaluées.

Qu'est-ce que la liberté ? Est-ce que c'est pouvoir avoir accès à des droits ou de simplement pouvoir observer le ciel ? Qu'est-ce qui a vraiment du sens et de la valeur ? Qu'est-ce qui est vraiment important ? Pour vous ? Pour moi ?

Je désire juste vivre pleinement ma vie. Oui, je veux vivre. Je veux aimer, je veux découvrir, je veux rêver, je veux expérimenter, je veux créer...

Peu importe la société dans laquelle je vis, rien ni personne ne m'empêchera d'être libre et de vivre.

Le scoutisme en général

Anonyme

Pour beaucoup, le scoutisme représente juste les ventes que l'on fait durant l'année et ça ne va pas plus loin. Pourtant aux guides tous les samedis, on se réunit tous ensemble pour faire des jeux, en apprenant sur l'actualité, parler des problèmes dans le monde, etc. Puis il y a les camps en juillet de 15 jours où on est complètement déconnecté du monde et ça nous permet de faire un point sur notre vie durant l'année, se recentrer sur nous-même et apprendre à se connaître. Les guides nous apprennent les vraies valeurs de la vie comme le partage, le savoir vivre en communauté et on fait nos plus belles rencontres. Moi, c'est là-bas que j'ai mes meilleures amies et je sais qu'elles ne me lâcheront pas. Pour moi, on peut pas juger ou porter un avis sur le scoutisme sans avoir vraiment essayé et fait un camp. Je trouve que c'est au camp qu'on apprend le plus et on découvre de nouvelles facettes de nous-même. Déjà, on apprend à faire

un feu nous-même avec des allumettes, on apprend à faire des pilotis et à se débrouiller par nous-même.

Depuis mes 5 ans, je fais les mouvements de jeunesse et c'est une vraie passion. On fait des rencontres que nulle part ailleurs, on aurait faites. On apprend aussi à ne pas faire de différence vis-à-vis des autres personnes et à accepter tout le monde. Et c'est ça qui est bien au guide (dans mon unité en tout cas). On apprend beaucoup de valeurs qu'on apprendrait pas forcément comme ça autre part. Je pense que si on est ouvert d'esprit et pas fermé, on serait plus aux guides.

AMO

Nico, 26 ans, Namur

Quand on passe la porte de l'AMO souvent, on est perdu. Souvent, les jeunes que j'ai rencontrés ici se sentent inutiles, de trop, incompris... Bref, le soleil n'est pas au rendez-vous.

Mon travail n'est pas de les contredire car ce qu'ils vivent est légitime et si je me contentais de leur expliquer une façon de penser unique (la bien-pensante, autrement dit) je ne serais pas plus légitime qu'un enfant qui insuffle de la volonté à ses poupées de chiffons.

Non, ce que je veux, ce que je pense juste, c'est de pouvoir prendre le temps de se poser, de discuter et de rêver ensemble a de meilleurs moments, de meilleures perspectives. Au fond le boulot d'un travailleur social à l'AMO, c'est la quête d'un sens, la recherche d'un chemin exploitable pour que chacun dispose des armes nécessaires pour se construire et devenir qui il a envie de devenir.

Sortir ou ne pas sortir

Melvin, 23 ans, Bruxelles

Les humains se regroupent effectivement dans un troupeau. Mais pour moi, même si les personnes arrivent à sortir du troupeau, elles ne resteraient pas loin de ce dernier.

Car même si l'on en sort grâce à notre courage et détermination, on y reste toujours attaché à une laisse et, si l'on venait à la tirer, on nous forcerait à y retourner.

L'éco-anxiété

Anonyme, 25 ans, Liège

De nos jours, on ne peut plus nier l'existence du changement climatique. Bien que certains utilisent le prétexte des températures assez froides qu'il y a eu durant une courte période ou bien des tempêtes de neige qu'il y a eu dans certains pays pour réfuter l'existence du réchauffement climatique. C'est pourquoi je préfère utiliser le terme « changement » climatique qu'on peut moins facilement ignorer, en témoignent les nombreuses catastrophes « naturelles » qu'il y a eu au

cours de ces derniers mois, voire années.

Tout cela nous fait se poser la question de « Pourquoi face à la crise climatique (qu'on subit tous à différents degrés) certains font l'autruche ou refusent d'entendre la vérité et d'autres, quant à eux, sont tellement conscients qu'ils souffrent d'éco-anxiété ? ».

Comment peut-on être insensibles à tous les problèmes que ça engendre et que ça risque d'engendrer dans un futur plus proche que ce que l'on pense? Pourtant, combien de fois n'avons-nous pas entendu cette phrase : « Les scientifiques tirent la sonnette d'alarme... ». Que faut-il de plus que des rapports hautement détaillés des scientifiques, de nombreux reportages et documentaires, des manifestations, des chansons sur le sujet pour qu'enfin bougent les choses ? Ce sujet est tellement vaste et il est en lien avec tellement d'autres sujets qu'on pourrait écrire dessus sur des dizaines de pages.

Pourquoi ce sujet divise-t-il autant ?

D'une part, nous avons ceux qui soulagent en quelque sorte leur conscience en se disant « De toute façon, c'est trop tard » et qui se réconfortent dans la phrase connue « On n'a qu'une seule vie ». En pensant de cette façon, le changement climatique passe au second plan. A quoi bon ? « Moi je veux profiter de la vie ». Peu importe ce que ça a comme conséquences et répercussions. Tant que moi je suis heureux et que je croque la vie à pleines dents, c'est tout ce qui compte. C'est une pensée assez égoïste. On utilise (trop) tout ce que la Terre a à nous offrir et on ne pense pas aux suivants (tous les habitants de cette planète).

Certains vont même jusqu'à dire que quand la Terre sera devenue invivable, on n'aura qu'à aller sur Mars...

Tout cela est donc très désolant pour toute une partie de la population (et heureusement !) qui ne pense pas comme ça.

D'autre part, il y a ceux pour qui le climat est très anxiogène et qui peuvent être alors activistes et essaient de faire changer les choses.

Mais cela reste très difficile de rester optimiste avec toutes ces nouvelles qu'on entend chaque jour. Lorsqu'on voit qu'on a fait un pas en avant car une loi a enfin été acceptée, le lendemain, on apprend qu'on autorise de tout détruire pour créer un nouveau site de forage pour le pétrole. On a parfois l'impression d'avancer à reculons. Ce qui amène à réfléchir et fait que de plus en plus de jeunes ne veulent pas avoir d'enfants si c'est pour les accueillir dans un monde pareil.

Mais heureusement, il existe des personnes inspirantes et motivantes qui donnent envie de s'engager et de faire bouger les choses. Il faut s'orienter vers ce type de personnes. L'effet de groupe peut aussi être une sorte de booster ainsi que le fait d'être dans l'action et se sentir utile.

Car le sentiment très fort dans le climat actuel est celui d'impuissance et cela peut apporter, au moins pour un bref instant, un peu d'espoir. Il y a des gens bien sur cette Terre. Beaucoup de questions restent néanmoins en suspens...

La force de vivre en groupe

Eloïse, 20 ans, Bruxelles

Je pense que nous ne devons pas nous sentir obligés de suivre le troupeau. Car oui, c'est indéniable, nous vivons tous dans un énorme troupeau, on peut aussi l'appeler société. Dans ce troupeau, il y a plein de moutons. Dans cette société, il y a plein de gens.

Je pense qu'il est important de garder une certaine cohérence au sein de ce troupeau, c'est-à-dire de respecter la bienveillance, de s'entraider, de ne laisser personne de côté. Dans cette société, il peut être judicieux de suivre les lois. Car imaginons que tous les moutons n'en fassent qu'à leur tête, volent l'herbe du voisin, s'écartent dans tous les sens du troupeau, se mordent les uns les autres, et bien alors, le jour où un loup arriverait, les moutons se feraient tout dévorer un à un. Donc bon, essayons de s'entraider dans ce troupeau.

Après, je pense qu'il ne faut pas tomber dans les travers de l'image que l'on peut avoir d'un troupeau. Un bon troupeau, une bonne société n'est pas composée de moutons blancs identiques, non, non, non. Cela serait une ineptie de le penser. Un beau troupeau est composé de petits et de grands moutons, de moutons blancs et de moutons tachetés. Il m'est même arrivée d'apercevoir un mouton rouge un jour ! Et j'ai déjà entraperçu un mouton avec un piercing à l'oreille ! Et ce sont ces différences qui rendent le troupeau encore plus beau ! Moi, je pense donc que dans chaque société, on se doit d'accepter les différences individuelles, tout en profitant de la force de vivre en groupe.

Nous sommes le pouvoir

Anonyme, Gembloux

Politiciens, j'assiste depuis trop longtemps à tous ces faits tels que mensonges, corruption, évasion, détournement, contrôle, exploitation de l'humain, déshumanisation, profits au détriment des plus faibles, destruction, guerre, injustice,... Vous êtes le pouvoir et, à votre échelle, vous pouvez conscientiser d'autres personnes.

Thot

Saida, 34 ans, Gembloux

Je trouve triste de pas pouvoir avoir d'hobbys, d'activités qui nous passionnent, pas le temps de penser à ce qu'on aime faire... car on est préoccupé avec les besoins primordiaux, comme comment payer ses factures, assurer la santé des enfants, l'école, la crèche, les courses...

C'est injuste ! J'avais tellement de capacités, d'énergie,... avant de commencer la vie professionnelle et j'ai l'impression d'avoir tout perdu ! Sans mes enfants, j'aurais coulé depuis très longtemps.



CARTE BLANCHE

Fortuné,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

La jeunesse et la citoyenneté

De la citoyenneté

Suis-je citoyen ? Dans ma vision des choses, être citoyen, peut avoir différentes significations. Lors des élections, le citoyen se voit investi de pouvoirs supplémentaires qui lui permettent d'avoir un impact vertical. Impact vertical car il peut choisir les représentants politiques.

En dehors de cette période, le citoyen est titulaire de pouvoirs moindres mais qui lui permettent d'avoir un impact horizontal. Dans ce cas de figure, il peut influencer les autres citoyens de la collectivité. Mais, son influence sur les élus s'affaiblit drastiquement.

En somme, est citoyen, celui qui en principe peut choisir ses décideurs et participer à la vie de la collectivité et y exercer une influence.

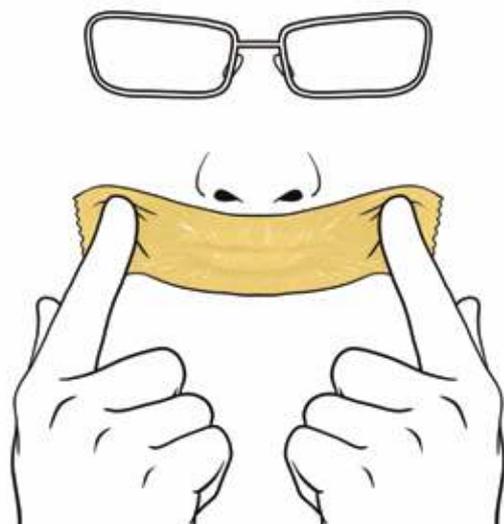
Quid de la jeunesse ?

S'agissant du jeune, peut-il se considérer comme un citoyen ? Selon la définition que nous avons choisie, le jeune semble ne pas rentrer dans le cadre de la citoyenneté. En effet, peut-on affirmer que le jeune a un impact horizontal dans la collectivité ? Ma réponse est négative car dans la société actuelle, la parole du jeune est, par principe, disqualifiée.

Donc, de ce postulat, mécaniquement, le jeune n'est qu'un «demi-citoyen» car il n'a pas d'impact sur les autres citoyens.

Concernant l'impact vertical, le droit de vote s'acquiert à l'âge de 18 ans dans notre pays. Le jeune aura théoriquement cet impact, mais ce dernier sera d'une faible intensité car il n'a pas coutumier à l'exercice du droit de vote.

Ainsi, le jeune est un citoyen avec un statut spécial qui rend sa place dans la collectivité très particulière et difficile.





CARTE BLANCHE

Eloïse,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Avoir sa place dans la société

Ai-je trouvé ma place dans la société ?

Me sens-je à ma place dans la société ?

Ai-je ma place dans la société ?

Ces trois questions sont semblables dès lors qu'elles parlent de l'être humain dans la société, mais leurs interprétations divergent de par les nuances que leurs réponses apportent.

Ai-je trouvé ma place dans la société ? Pour répondre à cette question, il faut dans un premier temps la comprendre et l'approprier. Que signifie trouver sa place ? Nous vivons dans un temps où nous avons la sensation de toujours devoir se rattacher à telle ou telle chose pour pouvoir ressentir notre appartenance. La société telle qu'elle est aujourd'hui regorge de partis, d'associations, d'activités, de métiers.

Moi, je suis étudiante en psychologie. J'adore mes études car elles me donnent le sentiment que j'exercerai un métier qui me correspond. Je suis cheffe baladins, j'aime être en contact avec les plus jeunes et être au sein d'un échange mutuel de positivité. Je fais partie d'une troupe de théâtre et cela me stimule jours après

jours. Je suis au sein d'une ASBL qui promeut la parole de la jeunesse ce qui me permet de me rendre utile.

Nous pourrions donc dire, dans un certain sens, que j'ai trouvé ma place dans la société : je suis future travailleuse, je sais où je vais et je sais ce que je fais. Ainsi, en partant du principe que trouver sa place est être actif dans une ou plusieurs branches de la société, je le suis.

Pour ce qui est de la seconde question : me sens-je à ma place dans la société ? C'est une autre paire de manches. C'est quelque chose de répondre à l'affirmative à la première question, c'est-à-dire d'être un pion dans le grand jeu, mais c'est autre chose que de trouver un sens à ce grand jeu.

Les règles sont simples, on doit être actif. Le ressenti en est tout autre, suis-je actif car je dois l'être ou suis-je actif car cela me correspond-t-il ? Je pense que pour le moment je me sens à ma place dans la société car je ne reste pas figée dans une partie de celle-ci. Comme dit plus haut, je fais diverses choses et variées qui me permettent dans une certaine mesure de me sentir à ma place car cette dernière n'est pas fixe. En effet, je ne me sentirai pas à l'aise si je restais dans l'entre-soi, ne consacrant du temps qu'à mes études en sui-

vant simplement ce que le grand jeu de la société a décidé pour moi. Je me sens à ma place car, grâce aux différentes activités que j'entreprends, je rencontre de plus en plus de personnes. Je ne vis pas mon jeu en solitaire, mais en équipe.

Quant à la troisième question : ai-je ma place dans la société ? Elle prend en compte le fait que le jeu est truqué depuis le départ. Oui, j'ai ma place dans la société car je viens d'une famille de la classe moyenne qui a su me permettre de suivre des études. J'ai eu le bon pion au début de la partie. Ce n'est malheureusement pas le cas pour tout le monde. C'est-à-dire que le jeu a ses propres règles, mais que ces règles ne sont pas équitables. Le point de départ est truqué, avoir sa place dans la société n'est pas égale pour tout le monde. C'est un mécanisme à double sens, on peut se sentir à sa place, mais la société peut ne pas nous considérer à notre place.

Ces trois questions mettent en exergue toute la complexité et les incohérences de notre société. Nous vivons dans un grand jeu avec des règles inégales. Nous sommes des pions qui pour se rattacher aux jeux devons s'investir dans telle ou telle cause. Nous avons l'impression de devoir avancer pour gagner. Et si le jeu trouve que nous ne sommes pas assez performants pour lui, il écartera le pion de la partie.

L'idée qui me vient en tête serait d'espérer, qu'un jour, tous ces pions mis à l'écart puissent recréer leur propre jeu, leur propre société avec leurs envies et leurs droits. Que le jeu et ses règles découlent des pions et non l'inverse.





CARTE BLANCHE

Emma,
membre de la Rédaction
Jeunes de Scan-R

Nous, les jeunes

Moi, je suis de ceux qu'on qualifie encore de jeunes, cette génération Z fruit du 21ème siècle.

Moi, je suis de ceux qu'on traite parfois de fainéants et à qui on ressasse souvent que c'était mieux avant.

Moi, je suis de ceux qui trainent sur les réseaux, qui ont des centaines d'amis, en tout cas sur leur profil.

Moi, je suis de ceux pour qui deux-trois posts sur Instagram, parfois leur servent simplement à exprimer leur état d'âme.

Moi, je suis de ceux pour qui un job, ben c'est un job, pour qui changer de carrière, parfois ça peut plaire.

Mais moi, je suis de ceux qui veulent défendre la planète tout en n'sachant même pas s'il y a encore quelque chose à faire.

Moi, je suis de ceux qui marchent dans la rue pour faire entendre leur voix et le klaxon des voitures.

Moi, je suis de ceux qui acceptent l'autre comme il est, pour qui être non binaire ou fluide, ce n'est plus un problème. Moi, je suis de ceux pour qui l'amour par-

fois ne rime pas avec toujours, pour qui, des fois, Tinder vaut la même chose qu'un bouquet de fleurs.

Moi, je suis de ceux qui cherchent encore leur place dans un monde où parfois on a du mal à faire face.

Alors oui, moi, je suis de cette génération un peu torturée, celle qui aime parfois traîner dans les bars ou les cafés, celle pour qui le bonheur au fond c'est important, pour qui être heureux, parfois vaut plus que de l'argent.

Je suis de cette génération qui veut juste faire face à ce monde un peu bizarre, qui parfois nous lasse.

Mais, je suis aussi de ceux qui veulent se faire entendre, de cette génération qui veut se laisser surprendre.

Moi, je suis de ceux qui souhaitent juste s'exprimer, pour qui se sentir écouté est une priorité.

Alors, moi aujourd'hui, par ces quelques lignes, je prends la parole pour vous dire que vous êtes utiles, qu'un monde sans nous, c'est un monde sans avenir et que notre parole aussi mérite d'être dite.



CARTE BLANCHE

Bruno,
journaliste de Scan-R

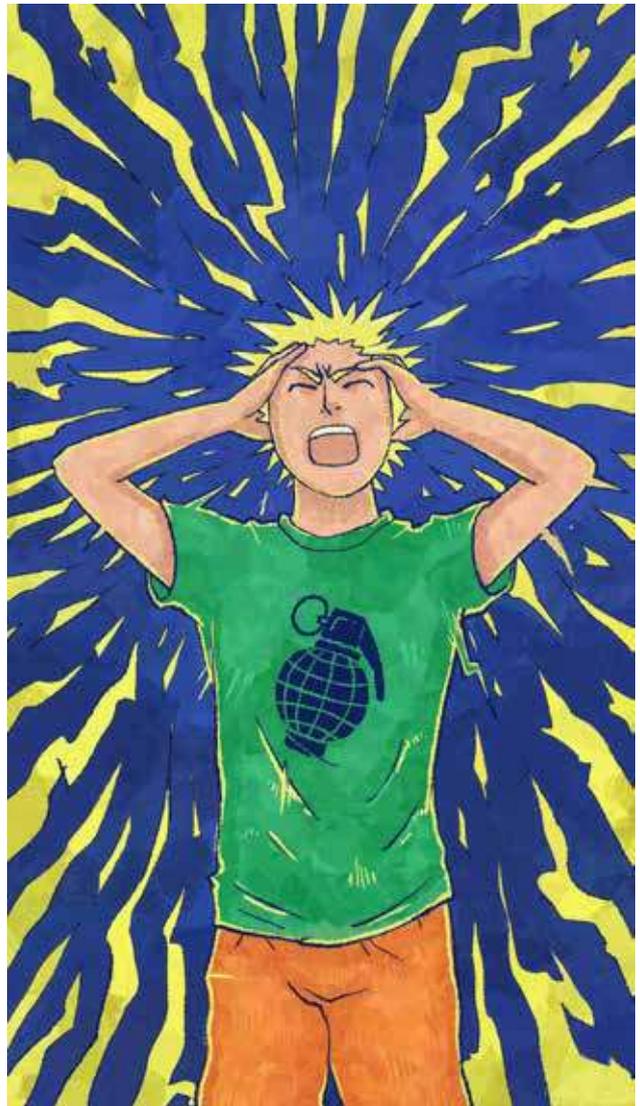
Juventus

Par Bruno, 26 ans, Liège

*Juventus rayonne sur l'Avenir
De quiconque croise ses sourires
Certains la croient périr
Alors qu'elle se dresse, tel un immortel
menhir*

*Jeunesse s'engage et lutte
Pour un monde en pleine chute
Sans peur, tout azimut
Oui, même quand les convictions mutent*

*Jeunesse souffle un vent d'espoir
Symbole de notre meilleur miroir
Comment sauver la planète du désespoir ?
Jeunesse, en ta réponse, il faut croire.*



L'INTERVIEW

Angelina Delhaye, *Coordinatrice du centre des jeunes du parc de Seraing (CJPS)*



Quelle est ton histoire avec la maison de jeunes ?

Je travaille à la maison de jeunes depuis presque 10 ans. J'y suis arrivée, en 2013, comme stagiaire et j'y ai été engagée dès la fin de mon stage. J'ai occupé le poste d'animatrice pendant 6 ans, puis assistante de direction/animatrice pendant 2 ans, puis directrice depuis 2022, poste où je réalise toujours du terrain.

Qu'est-ce qu'une maison de jeunes ? Quelles sont vos missions ? Quelle est la spécificité du CJPS ?

Une maison de jeunes, c'est un lieu pour les jeunes prioritairement entre 12 et 26 ans, où ils peuvent vivre en collectivité, à travers des actions socio-culturelles. Mais pour moi, une MJ, c'est bien plus que cela. C'est un refuge, un lieu de repli pour être soi-même, rencontrer, vivre des expériences, découvrir le monde,...

Notre mission principale est la formation de CRACS, des Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires. Nos moyens principaux résident dans la mise en place d'activités socio-culturelles et de création.

Chaque MJ est spécifique et unique et, en même temps, on a toutes des points communs.

Chez nous, la plus grosse spécificité réside dans notre pôle social très développé en réponse aux besoins de terrain, des jeunes.

Quelle ta source de motivation dans ton travail ?

Cette question est difficile.

Je pense que c'est, avant tout, le contact avec ces jeunes. Ils sont si riches. Ils sont aussi reconnaissants, à leur manière, et

peuvent ensoleiller notre quotidien.

Mon vécu personnel m'a aussi fait comprendre qu'une seule personne, un seul petit acte peut faire toute la différence dans une vie et permettre à une personne de s'en sortir. Si nos petits actes du quotidien peuvent aider un jeune et le sortir de situations difficiles, on aura tout gagné et ce sera mille fois mieux qu'un merci. Certains n'ont que nous et nous pouvons réellement faire la différence. Ce sont un peu comme mes enfants de la MJ et, pour beaucoup, je suis comme une maman. Nous tissons des liens particuliers et réciproques.

Quelle est la plus grosse difficulté à laquelle doivent faire face vos jeunes à l'entrée du monde adulte ? Était-ce la même chose il y a 10 ans ?

Ils ne sont pas prêts ! Ils ne comprennent pas le monde dans lequel ils arrivent, n'en ont pas les clés ni les outils. L'école ne les prépare pas assez à cela : choisir des études, une école supérieure, quels sont les chemins possibles, ... De plus, nous avons un public particulier dans le sens où ils sont majoritairement issus de l'immigration, avec des parents primo-arrivants. Leurs parents n'ont pas grandi dans notre système et tentent de le comprendre eux aussi. Ils ne peuvent donc pas en transmettre les clés aux enfants.

Les chocs culturels n'aident évidemment pas, tout comme la complexification et la catégorisation de tout (filles, garçons ou autres, tu es belge ou tu viens d'où alors,...)

Je ne pense pas que ce soit plus difficile aujourd'hui qu'il y a 10 ans, les difficultés sont justes différentes. Mais je pense que l'outillage vers la vie adulte n'était déjà pas au point, il y a 10 ans, mais les jeunes étaient selon moi moins perdus et avaient moins de pression à la réussite. Et la période COVID a bien entendu tout compliqué.

Vos jeunes se sentent-ils appartenir à la société ?

Tout dépend des jeunes mais là où, il y a quelques années, nous avons quelques exceptions de jeunes qui ne se sentaient pas appartenir à la société, aujourd'hui, nous en avons un pourcentage beaucoup plus important. Les jeunes ne trouvent pas leur place, ne pensent pas compter et être importants dans la société. Ils ne pensent pas avoir du pouvoir et pouvoir changer les choses.

Comment la MJ aide-elle, au quotidien, ces jeunes à trouver une place dans la société ? Vous trouvez-vous, parfois, complètement démunis vis-à-vis de certaines situations ?

Question difficile parce que variée. Tout dépend des jeunes et des groupes. Nous travaillons, dans un premier temps, à répondre aux besoins collectifs tels que les difficultés scolaires, sociales et autres, en outillant les jeunes à y arriver par eux-mêmes, en autonomie. Nous travaillons à permettre une égalité des chances. Ainsi, nous travaillons à leur donner des outils de base pour devenir des adultes responsables. Ensuite, nous répondons à des demandes plus individuelles et qui ne font pas parties de nos missions : compréhension de documents administratifs, accompagnement pour des démarches diverses,... Nous répondons donc à des problématiques individuelles entravant leur bien-être, voire leur émancipation.

Trouver une place dans la société, c'est personnel et subjectif mais nous leur permettons au mieux de la comprendre en les outillant à affronter un panel de difficultés.

Oui, nous nous sentons parfois démunis face à des situations où nous sommes impuissants, où le système est tellement complexe qu'il ne permet que peu de portes de sortie, où nous n'avons pas les compétences,...

Comment la société pourrait faire en sorte que les jeunes trouvent plus facilement un sens à leur vie ?

Arrêtons de les traiter comme des enfants et permettons-leur de s'exprimer, donnons-leur l'information. L'école doit aussi préparer, au moins, au choix de leur avenir professionnel. Moins de pression de rendement. Moins de pointage de doigt en les faisant culpabiliser de tous les maux. Les jeunes ne sont pas des délinquants mais en phase de construction de soi, considérons-les positivement comme des êtres humains. Ce sont des petits actes et choses du quotidien qui peuvent faire toute la différence.

*Interview réalisée par Fati,
membre de la Rédaction Jeunes
de Scan-R*

La norme

Anonyme, Liège

« Les gens ont peur de ce qui est différent, qui ne rentre pas dans la norme ».

Je trouve que cette phrase résume très bien la société dans laquelle nous vivons aujourd'hui. La société a toujours créé sa propre norme et à discriminer, dénigrer tous ceux qui ne rentraient pas dans cette norme.

Le problème avec celle-ci, c'est qu'elle change et changera toujours. Il y a quelques années (bien entendu, je ne parle pas d'un passé très éloigné) la discrimination des personnes de couleurs, la suprématie blanche étaient une norme. Or aujourd'hui, c'est un crime condamnable.

C'est à ce moment-là qu'on se pose les questions : Mais qui créent ces « normes » ? Par rapport à qui ? À quelles idéologies celles-ci sont des normes ?

Nous en tant qu'individus autonomes, nous devons créer nos normes et pas vivre par rapport à celles des autres (sans faire du mal aux autres).

Rentrer dans le moule

Anonyme

« Les gens veulent absolument rentrer dans la norme des autres par peur du rejet, des critiques, d'être jugés et par peur du regard des autres ».

Je suis tout à fait d'accord avec cette affirmation. Selon moi, nous avons tendance à vouloir rentrer dans un moule afin de faire partie d'une certaine norme quitte à abandonner, à cacher ou mettre de côté certains aspects qui font de nous la personne que nous sommes réellement.

Nous sommes donc capables de nous faire passer pour quelqu'un que nous ne sommes pas vraiment, simplement dans le but d'être considéré comme « normal » aux yeux des autres et ainsi être accepté de tous.

Je trouve cela dommage de dissimuler nos petites différences qui peuvent être source de jugements alors qu'elles pourraient être utilisées afin de faire de chacun d'entre nous une personne unique et spéciale et non typique et banale.

Injustice

Andrea, 14 ans, Liège

Ce monde est injuste.

Toujours à mettre tout le monde dans une case. Pour qu'au final tout s'efface, plus rien ne compte. Le regard des autres défonce ce monde, toujours à prendre les gens de haut. Alors qu'on est tous normaux, que tu sois noir, blanc, métisse, LGBT ou autre. Rien ne t'empêche de te battre en retour, contre cette société qui nous bousille le cerveau.

Donc j'ai une question aux petits vieux qui se permettent de tout dire, qui pensent avoir raison à tout car ils sont nés avant ma génération. Pourquoi discriminer les autres alors que même vous, vous vous faites humilier ? Il me semblait bien. Maintenant vous êtes bouche bée.

Ma plus grande fierté

Cyril, 26 ans, Liège

Douter du sens, c'est questionner l'utilité de nos actions, de l'énergie dépensée, des échecs.

Au quotidien, je cherche un sens à ma vie. Je ne la trouve pas mais je fais des choses qui ont du sens. J'essaie en tout cas.

3 ans de travail. 3 ans d'énergie, de sacrifice. 3 ans de sens ? Comment le savoir ?
Ma réponse : regardez leurs sourires !

Ma force

Iliana, 17 ans, Saint-Servais

Je m'appelle Iliana, j'ai 17 ans et j'ai vécu pendant quelques temps dans la merde, où j'ai bien galéré, avec mon frère et mon père.

Des moments de grande solitude où j'ai appris à me retrouver avec moi-même et à réfléchir sur ma situation. Personne nous aidait vraiment et j'ai fait face à la réalité et de dureté d'être « SDF ». Mon père faisait tout pour nous mais compliqué quand y a plus de solution. Ma maturité a élevé, ma vision des choses a changé, ma peur a diminué, et mon amour et mon respect ont grandi. C'est là aussi où tu te rends compte que les petites choses ont de la valeur. Mais c'est aussi dans cette situation où tu découvres que les personnes que tu rencontres ne sont pas toutes des bonnes âmes.

J'ai aussi beaucoup de fierté et confiance en moi après avoir traversé tout ça. Je me sens mieux avec moi-même, j'ai pris énormément de sagesse, force pour continuer à traverser les épreuves qu'une vie va me donner.

C'était mieux avant !

Jon, 39 ans, Bruxelles

« C'était mieux avant ! ». Une simple phrase pleine d'indices sur la personne qui la prononce ; souvent pleine de nostalgie, mais surtout incapable de s'ouvrir au changement, comme bloquée dans le passé ou dans sa zone de confort.

Pratiquer sa passion

Don, 25 ans, Bruxelles

Je trouve qu'en 2023, il y a moins de gens passionnés. Ou des gens qui font tout pour de l'argent. Les gens ne font pas leur passion, car ce n'est parfois pas assez accessible ou on ne gagne pas assez, ou encore, c'est moins valorisé par la société. Pratiquer sa passion nous permettra de faire quelque chose plus longtemps et de ne pas s'ennuyer dans son travail.

Lois pour le bien du peuple

ARGENT, LIBERTÉ & ACCEPTATION, ANONYME, 21 ANS, JODOIGNE

1. Créer une caisse dans l'argent de l'Etat pour les personnes les plus démunies qui essaient vraiment de s'en sortir, comme la Zakat ; la Zakat, c'est une aumône calculée sur ton salaire et tes factures dans la religion, si tu atteins le seuil de richesse, on doit donner 2,5% annuellement. Seuil Nis-sâb : 85g d'or soit 4160 euros. Soit 104 euros par personne, une fois dans l'année.
2. Faire en sorte que les gens soient plus libres dans ce qu'ils font pour qu'il y ait moins de tension car les tensions, la nervosité, l'énerverment, nous rendent tous fous, on s'entend moins, etc. Enlever l'alcool, le sky, etc. car on sait s'amuser autrement.
3. Accepter les différences de chacun car on a tous quelque chose à apporter à l'autre.

SANTÉ, INÉGALITÉ & ÉCOLE, PAR MAXIME, 19 ANS, JODOIGNE

1. Diminution des coûts en rapport à la santé mentale. Parfois, voire très souvent, pour le bien de notre personne, il faut gâcher énormément d'argent pour des suivis.
2. Qu'il y ait un gouffre moins grand entre les classes sociales. Qu'il n'y ait plus de différences, de facilité, dans beaucoup de secteurs concernant les hommes envers les femmes. Exemples : salaires, obtention d'un emploi...
3. Il faudrait qu'on diminue la quantité de travail à l'intérieur comme à l'extérieur de l'école. Cela met une énorme pression aux élèves qui pensent qu'à leur réussite et finissent parfois dégoutés de l'école ou créent d'énormes problèmes d'anxiété à cause du stress constant.

Un tour dans les bois

Lou, 29 ans, Bruxelles

Plus jeune il m'arrivait régulièrement de partir de chez moi en fin d'après-midi. L'ambiance constante de mon domicile était étouffante et j'avais un besoin viscéral d'aller dehors. Je prenais le chemin qui partait de chez moi et me dirigeait vers la forêt à quelques minutes de là. Par chance je vivais dans un village au fond d'une vallée où il y avait peu d'habitants et également beaucoup de forêt.

J'y passe environ 3h, je marche, chante, danse, sieste (de manière professionnelle), m'imagine des mondes, me baigne en été, car pas loin il y avait également une mini cascade qui continue en rivière. C'était mon petit paradis, ça me permettait d'être moi et de lâcher prise. La nature me rendait mon âme d'enfant et me faisait prendre conscience que le monde était vaste et précieux.

Je trouve important de s'informer sur ce qui compose et peuple les forêts. C'est important que nous prenions conscience que les forêts sont ce qui fait que nous respirons, et leur faune les entretient. Si nous les détruisons pour notre propre « besoin de consommation », elles disparaîtront et nous aussi...

Alors s'il vous plaît prenez soin de votre environnement, protégez-le, faites ce qu'il faut pour vous sans rien demander en retour.

Peur de la différence

Anonyme, Liège

« Les gens ont peur de ce qui est différent, qui ne rentre pas dans la norme ».

Personnellement, je suis en accord avec la phrase ci-dessus. Que la différence soit portée par nous ou par les autres, celle-ci sera susceptible de provoquer des questionnements, jugements ou des rejets vis-à-vis de ceux qui la portent.

La différence est souvent le symbole de ce qu'on ne connaît pas, de ce qu'on ne comprend pas ou de ce qu'on n'accepte pas. Or, ces trois notions sortent les gens de leur zone de confort lorsque ceux-ci y sont confrontés. C'est pourquoi ils peuvent en avoir peur.

Rappelons que les hommes sont de nature sociable et ont donc depuis toujours formé des groupes. Plus il y a de points communs au sein du groupe, plus le noyau de ce groupe est soudé. Ce sont donc ces points communs qui forment la norme du groupe.

Ainsi, lorsque quelqu'un s'éloigne de la norme due à sa différence, la cohésion du groupe avec celui-ci est diminuée. Par conséquent, ceux qui ne rentrent pas dans la norme risquent le rejet.

Pour le bien des Belges

Cécile, Stéphanie, Bruno, Louvain-La-Neuve

Durant un atelier avec les membres d'Un Toit Un Cœur, nous leur avons demandé de s'exprimer sur trois lois à adopter. Dans quel but ? Améliorer le quotidien des Belges. Bien sûr, les lois sont fictives mais révèlent leurs pensées profondes sur les malaises ressentis au jour le jour.

CHANGER, CÉCILE

Changer les politiques de travail, travailler X heures en fonction du nombre de tâches à accomplir en une journée. C'est également réduire le temps de travail pour que chacun trouve son équilibre entre vie professionnelle et vie privée.

Renforcer les lois sur les dérives d'internet ; cyberharcèlement, pédophilie, abus de vulnérabilité, revenge porn,...

Taxer davantage les hauts revenus en Belgique.

AVEC MOI, QUE RIEN NE ME SOIT INTERDIT !, STÉPHANIE

J'impose que la classe politique touche un revenu de 2000 euros net afin qu'ils vivent dans la réalité de la population pour laquelle elle promulgue des lois.

J'impose un impôt sur la fortune et réduis les impôts sur le travail.

J'impose des prisons dignes du genre humain. Des studios avec des fenêtres, des douches et toilettes privées. Des conseillers d'insertion professionnels seront à la disposition des établissements. La justice réparatrice sera mise en avant.

MES 3 LOIS DE ROI, BRUNO

Rendre les transports gratuits : Encourager les gens à découvrir les merveilles de notre pays. Voir moins de trafic routier et moins de parkings remplis à l'excès.

Offrir un salaire de footballeur au personnel hospitalier : Les durs efforts des médecins et infirmières méritent un vrai salaire, une vraie reconnaissance. Leur profession doit vraiment d'être saluée.

Créer des activités culturelles dans chaque quartier : La culture est vitale. Une société sans événement culturel est une société morte. Il faut créer des activités dans les quartiers favorisés et défavorisés. Souder un lien entre les personnes et les détacher de l'ennui, les déconnecter de la culture des écrans.

Être soi-même

Anonyme, Liège

Pour moi, les gens ont peur de ce qui est différent, qui ne rentre pas dans la norme car au fond de nous je pense qu'on fait tous un peu attention aux regards des autres. La société nous y « oblige » avec les réseaux sociaux.

Certaines personnes préfèrent s'habiller comme d'autres pour pouvoir s'intégrer dans leur groupe/univers. Alors que selon moi, chacun devrait être lui-même et non jouer un rôle pour être admis dans notre société.

Donc je trouve que l'on devrait tous apprécier nos propres goûts et oser les montrer plutôt que dissimuler ce que l'on aime pour plaire à des gens qui se foutent de ça.

Je trouve qu'être soi-même est vraiment important car pour certains c'est dur de se trouver une personnalité alors pourquoi la cacher ?

Le scoutisme, une école de la vie

Anonyme, 17 ans, Louvain-la-Neuve

Le scoutisme est-il réellement une école de la vie pour les ados en Belgique en 2023 ?

Je dirais oui, mais pas que pour les ados, c'est également le cas pour les enfants dès 6 ans (au baladin) et pour les jeunes adultes animateurs. Aller chez les scouts, c'est vivre plein d'expériences enrichissantes, que ce soit le samedi aux réunions ou en été durant les camps.

On apprend à vivre en groupe avec des personnes très diversifiées que ce soit par l'âge, l'origine, la culture,... C'est un lieu de rencontre. Le scoutisme nous sort de notre zone de confort en nous apprenant la débrouillardise, l'autonomie, le dépassement de soi, la confiance en soi et aux autres. On apprend à se découvrir et à découvrir le monde qui nous entoure.

Je trouve le scoutisme ou les mouvements de jeunesse aussi importants que l'école, pour les jeunes, car c'est un apprentissage d'un autre aspect de la vie mais qui a toute son importance.

Je ris toujours face à...

Meryl, 31 ans, Charleroi

On aura beau avoir tout prévu, il y aura toujours des imprévus. Parfois, ce sera une bonne surprise. Parfois, une mauvaise surprise. Mais au final, quel pouvoir avons-nous sur les imprévus que nous réservent la vie ?

Selon moi, rien n'arrive par hasard. Même si sur le moment c'est difficile, on perd espoir, ça peut nous sembler injuste. Je suis persuadée que ça nous rendra plus fort et nous permettra d'avancer et de savoir un peu plus qui on est et ce qu'on veut ou non. Parce que la vie est pleine de surprises, je ris toujours face aux imprévus.

Corps & âme

Jin, 17 ans, Charleroi

J'avais beau me lever tôt et faire tous les efforts du monde, mon avenir ne se prévoyait pas joyeux. Et même en me levant tard, j'ai décroché une formation et je travaille sur le côté. Et même les gens se levant tôt et faisant plein d'effort n'y arrive

pas forcément. Mon père me dit ça car lui n'a jamais eu trop de difficulté niveau boulot, mais moi j'ai mes difficultés mentales et physiques. Et je n'ai même pas un bravo ou même un regard pour ce que j'accomplis, ça me déprime.

Et aussi ils sont de plus en plus exigeants pour les boulots, ils ne veulent que des gens avec de l'expérience, mais comment en avoir si on ne veut pas de nous ? Je déteste devoir me donner corps et âme pour même pas un regard.

« C'était mieux avant »

Téo, 16 ans, Nivelles

« C'étais mieux avant ». Cette phrase est utilisée dans de nombreux cas. Par exemple, face à des jeunes sur leur portable dans le métro : « Les gens étaient beaucoup plus sociables à mon époque ». Mais n'était-ce pas la même chose avec le journal ? Ou encore en parlant du niveau scolaire qui baisse inexorablement. Oui mais il y a eu une nette augmentation du taux de scolarisation, une diminution du taux de mortalité, etc.

Au contraire, ce n'était pas mieux avant : on ne fait rien en ne regardant que vers le passé, il faut avancer vers l'avenir. Je répondrais par cette contre-expression : « Chaque génération se croit meilleure que la précédente et plus sage que la suivante ».

Adieu défaitisme

Gwendoline, 23 ans, Liège

« C'est trop tard de toute façon ». Cette phrase, souvent dite par la plupart de nos parents et grands-parents, me désole un peu car, derrière cette phrase, j'entends le découragement de faire autrement, car pourquoi faire au final.

Cette simple phrase m'amène à penser et constater la démotivation des gens à vouloir changer/modifier certains gestes de la vie quotidienne pour améliorer la qualité de la vie sur la Terre par défaut d'habitudes.

En tant que jeune adulte, j'ai le sentiment de me situer dans cette tranche d'âge décisive pour notre génération mais aussi les générations futures. J'ai conscience des nombreuses situations actuelles (difficultés financières, réchauffement climatique, inflation des prix, disparition des espèces, etc.) et que tous les impacts négatifs causés par l'Homme ne seront pas tous rattrapables MAIS j'ai cette envie de croire que si chaque citoyen/personne agit en faisant sa part même infime soit-elle, la vie sur Terre pour chaque habitant (être humain, flore) pourrait être plus belle et la Terre pourrait être respectée à son juste titre pour ce qu'elle nous offre au quotidien !

Mon masque

Anonyme, 15 ans, Bruxelles

J'ai souvent été discriminé à cause de mon ethnicité et de ma pauvreté. J'ai changé d'école afin de fuir les personnes malveillantes. La société me dicte toujours ce que je dois faire et j'ai l'impression que je suis obligé de me soumettre à leurs règles. J'ai souvent dû obéir à mes profs et à mes camarades malgré que ce soit contre ma volonté. Mais bref, je change d'école l'année prochaine. Un nouveau départ m'attend.

Si je ne voulais pas me faire discriminer à nouveau, il fallait que je leur mente sur ma personne (à mes camarades et profs). Ils ne doivent pas découvrir ma face cachée. Je devrais mentir jusqu'au bout car s'ils découvrent ce qu'il y a derrière mon masque, je me ferais à nouveau discriminer. Je sais que ce n'est pas la meilleure solution mais je n'ai pas le choix car la société nous dicte ce qu'on doit faire.

Le début des anges

Harrow, 17 ans, Saint-Servais

J'ai peur de qui je suis et de ce qui va m'arriver.

Je suis différent des autres
et de la société.

Sachant qu'enfant je détestais qui j'étais,
c'est d'ailleurs toujours le cas.

La vie est faite de guerre
et de différents choix.

CURIEUX.SES DE NOS ATELIERS ?

**RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS SUR WWW.SCAN-R.BE !
OU CONTACTEZ-NOUS À ATELIERS@SCAN-R.BE**

Dans un atelier, Scan-R encadre entre 8 et 10 jeunes. Durant deux séances de 3h ou une journée de 6h, on réfléchit et travaille avec eux avant de passer à l'écriture proprement dite. L'atelier se déroule dans la structure jeunesse avec un.e animateur.rice de chez Scan-R et un.e journaliste professionnel.le. Avant de fixer une date, c'est parfois compliqué, on doit trouver le bon moment pour les jeunes, pour l'équipe, pour le lieu mais toujours, on trouve l'instant parfait qui rassemble tout le monde.

A la suite de la pandémie qui nous a frappé ces dernières années et le confinement qui est allé de pair, il est aujourd'hui possible de réaliser des ateliers virtuels, en passant par un logiciel de visioconférence. Un.e animateur.rice de chez Scan-R et un.e journaliste professionnel.le seront là pour guider les jeunes à travers l'écriture et ses bienfaits et ce, malgré la distance. L'atelier débutera par une mise en condition et en confiance par le biais de jeux d'écriture. Ensuite, le jeune pourra écrire de son côté ce qu'il souhaite avec la possibilité de pouvoir contacter l'animateur.rice ainsi que le.la journaliste quand il le souhaite.

Scan-R est financé comme outil d'éducation aux médias auprès des 12-30 ans par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Scan-R est soutenu par



opéré par la Fondation Roi Baudouin



Agir ensemble pour une société meilleure

RETROUVEZ-NOUS

SUR INTERNET

Toutes les infos que vous avez envie de connaître :

- Les récits des jeunes
- Les autres dossiers thématiques
- Notre équipe
- Nos actus
- Nos podcasts et émissions de radio
- Nos livres et évènements

Retrouvez-nous sur sur : www.scan-r.be



SUR FACEBOOK ET LINKEDIN

Scan-R partage les derniers récits publiés, ses podcasts, ses dernières nouvelles, ses partenariats ...

 [redactionscanr.be](https://www.facebook.com/redactionscanr.be)  [Scan-R.be](https://www.linkedin.com/company/Scan-R.be)



SUR INSTAGRAM

Découvrez les backstages des ateliers, les petites nouvelles fraîches et instantanées de Scan-R ! Rejoignez-nous sur [@scan-r.be](https://www.instagram.com/scan-r.be)



SUR SPOTIFY

A côté de l'écriture, nos jeunes expriment aussi ce qu'ils ont à dire, avec leurs voix, au travers de podcasts et émissions de radio. Retrouvez-les sur Spotify sous **Scan-R**

CONTACTEZ-NOUS

Une idée ou une question?
Écrivez-nous à l'adresse
[**redaction@scan-r.be**](mailto:redaction@scan-r.be)

SCANNER